

24^e colloque étudiant
du **CIEQ**

PROGRAMME



CONFLITS TENSIONS TRANSFORMATIONS & POTENTIALITÉS

4 MAI 2018

École nationale d'administration publique (ENAP), local 1127
555, boulevard Charest Est, Québec

ciéq Centre
interuniversitaire
d'études québécoises

MOT DE BIENVENUE

C'est avec grand enthousiasme que le comité étudiant du CIEQ-Laval vous convie au 24^e colloque étudiant du CIEQ, sous le thème **Conflits: tensions, transformations et potentialités**.

Ce colloque se veut source d'échanges et d'enrichissement pour les étudiants de 2^e et 3^e cycles membres du CIEQ, autour de la notion de conflit, lequel est étudié à la fois comme générateur de tensions et d'affrontements, et comme porteur de potentialités susceptibles de déboucher sur des transformations sociales plus ou moins profondes. Avec comme point d'ancrage le Québec, les communications qui seront présentées abordent une diversité de témoignages sur l'expérience québécoise et touchent de nombreuses époques, événements et lieux. Nous espérons que les échanges qui en découleront suscitent une rencontre féconde et enrichissante pour toutes et tous, étudiant-e-s comme chercheurs-ses.

Nous tenons à vous remercier pour votre présence nombreuse à cet événement ; c'est grâce à votre participation active et engagée que le colloque du CIEQ continue, après toutes ces années, à faire rayonner le dynamisme et les travaux des étudiants du Centre.

Le comité organisateur

Julie Francoeur, présidente du comité organisateur

Michel Thévenin, secrétaire et conseiller

Maxwell Bouchard, coresponsable de la logistique

Maxime Lamoureux, coresponsable de la logistique

Jacinthe De Montigny, représentante du CIEQ-UQTR

MERCI À NOS PARTENAIRES



ÉQUIPE DU CIEQ

Techniciennes en administration: **Ginette Olivier**, CIEQ-Laval et **Rollande Morissette**, CIEQ-UQTR

Conceptrice graphique CIEQ: **Émilie Lapierre Pintal**

Coordonnatrice CIEQ: **Mélanie Lanouette**

Source iconographique de la couverture: *Manifestation à Québec, 1974*. Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ-QC), E10,S44,SS1,D74-698 (pièce PA4)

CONFLITS, TENSIONS, TRANSFORMATIONS & POTENTIALITÉS

PROGRAMME

8 h 15 – 8 h 45 ACCUEIL ET DÉJEUNER

8 h 45 – 9 h 00 MOT DE BIENVENUE

9 h 00 – 10 h 15

SÉANCE 1 - REVISITER LA GUERRE DE SEPT ANS

Présidence de séance : William Yoakim, Doctorat en archivistique, Université Laval

Nouveau regard sur la guerre de Sept Ans

Jacinthe De Montigny, Doctorat en études québécoises, UQTR

« Des monstres capables de nous déshonorer » : violence européenne, violence amérindienne de la guerre de siège en Nouvelle-France pendant la guerre de Sept Ans

Michel Thévenin, Maîtrise en histoire, Université Laval

En intelligence avec l'ennemi : espionnage pendant la guerre de Sept Ans en Amérique

Joseph Gagné, Doctorat en histoire, Université Laval

10 h 15 – 10 h 30 PAUSE

10 h 30 – 11 h 45

SÉANCE 2 - UNE HISTOIRE DES OUBLIÉS : FEMMES ET PROTESTANTS AUX XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES

Présidence de séance : Benoît Grenier, professeur d'histoire, Université de Sherbrooke

Les protestants en Nouvelle-France : survol des conflits historiographiques

Jean-Samuel Lapointe, Maîtrise en sciences des religions, Université Laval

Solidarités familiales en plein cœur de la guerre de la Conquête : étude du cas de « presque veuves »

Louise Lainesse, Maîtrise en histoire, Université Laval

Entre histoire militaire et histoire du genre : le cas des femmes de mercenaires allemands à la fin du XVIII^e siècle

Audrey Desrochers, Maîtrise en histoire, Université de Sherbrooke

11 h 45 – 13 h 00 DÎNER

13 h 00 – 14 h 45

SÉANCE 3 - LA GESTION TERRITORIALE : TÉMOIN DE VISIONS CONFLICTUELLES

Présidence de séance : Isabelle Bouchard, professeure d'histoire, UQTR

Les conflits d'usage en milieu rural comme révélateur des clivages sociaux : exploration à partir du cas de la chasse et de la pêche sportive en Gaspésie

Pierre-Luc Lupien, Doctorat en sociologie, UQAM

Superpositions toponymiques chez les Abitibi8innik

Jimmy Couillard-Després, Maîtrise en sciences géographiques, Université Laval

Le monde anthropocène : quelle place pour le Québec ?

Maxime Lamoureux, Maîtrise en sciences géographiques, Université Laval

Nature, culture et territoire : l'aménagement du parc des Laurentides

Maxwell Bouchard, Maîtrise en sciences géographiques, Université Laval

14 h 45 – 15 h 00 PAUSE

15 h 00 – 16 h 15

SÉANCE 4 - ÉTAT, FAMILLES ET SOCIÉTÉS : CONFLITS DU XIX^e SIÈCLE

Présidence de séance : Julie Bérubé, Maîtrise en études québécoises, UQTR

Patrimoine, reproduction sociale et conflits intrafamiliaux au 19^e siècle : le cas des Bowen, 1803-1920

Élyse Marchand, Maîtrise en études québécoises, UQTR

Mauvais payeurs, conflits religieux et relations commerciales tendues. Sociabilité et notabilité d'un seigneur du Centre-du-Québec : Jonathan Würtele

Nicolas Lelièvre, Maîtrise en études québécoises, UQTR

Taxation et Ancien régime dans les débats de la Chambre d'assemblée de la Province du Canada, 1841-1856

Jean-François LeBlanc, Maîtrise en histoire, Université Laval

16 h 15 – 17 h 00 CLÔTURE DU COLLOQUE, REMERCIEMENTS ET VERRE DE L'AMITIÉ

17 h 15 – 19 h 00 RALLYE « LA BASSE-VILLE EN CONFLITS »

19 h 00 SOUPER AU NOCTEM – 438 Rue du Parvis (aux frais des participants)

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

SÉANCE 1 - REVISITER LA GUERRE DE SEPT ANS

Présidence de séance : William Yoakim, Doctorat en archivistique, Université Laval

Nouveau regard sur la guerre de Sept Ans

Jacinthe De Montigny, Doctorat en études québécoises, UQTR

Guerre de Sept Ans, guerre de Conquête. Deux chronologies, mais un même conflit qui aura des répercussions considérables sur l'Amérique du Nord. Cette guerre déterminante dans l'histoire canadienne a déjà fait couler beaucoup d'encre. Depuis le débat entre l'École de Montréal et l'École de Laval, les historiens (E. Dziembowski, 2015; Jonathan R. Dull, 2009; B. Fonck et L.Veyssières, 2012) ont revu l'évènement de plusieurs façons. Ainsi, pourquoi chercher à poursuivre la réflexion? Quel est l'intérêt de remettre en question la guerre de Conquête? Que nous reste-t-il à comprendre?

Dans la présente communication, je souhaite réfléchir sur l'intérêt de poursuivre le débat et les questionnements sur la guerre de Sept Ans. Par l'intermédiaire d'un bref bilan historiographique et la présentation de résultats préliminaires de recherche, je veux démontrer qu'il importe de s'interroger sur l'ampleur du projet envisagé par les Anglais lorsqu'ils décident de prendre possession du Canada et de comprendre correctement les motifs de l'«abandon» de cette colonie par la France, plutôt que de limiter le questionnement aux conséquences de la Conquête sur la population laurentienne. Par l'analyse des discours écrits dans la presse européenne, je veux définir les éléments qui fondent les arguments en faveur de la prise ou de la conservation du Canada dans les politiques impérialistes des deux principaux belligérants que sont la France et l'Angleterre.

À l'aide de quelques exemples, je démontrerai l'importance de l'étude de la presse au midi du XVIII^e siècle pour apporter un regard nouveau sur cet épisode de l'histoire canadienne.

Jacinthe De Montigny est candidate au doctorat en histoire à l'Université du Québec à Trois-Rivières et à l'Université Paris IV-Sorbonne sous la direction de Messieurs Laurent Turcot et François-Joseph Ruggiu. Ses recherches portent sur la perception du Canada dans l'opinion publique anglaise et française dans la première moitié du XVIII^e siècle. Déposé en janvier 2016 à l'Université du Québec à Trois-Rivières, son mémoire est intitulé: «La conquête du Canada était-elle préméditée? : une étude des journaux londoniens entre 1744 et 1763». Elle collabore également à la Chaire de recherche du Canada en histoire des loisirs et des divertissements (UQTR) et au Centre Roland-Mousnier (Paris IV-Sorbonne).

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

SÉANCE 1 - REVISITER LA GUERRE DE SEPT ANS

Présidence de séance : William Yoakim, Doctorat en archivistique, Université Laval

« Des monstres capables de nous déshonorer » : violence européenne, violence amérindienne de la guerre de siège en Nouvelle-France pendant la guerre de Sept Ans

Michel Thévenin, Maîtrise en histoire, Université Laval

La guerre de Sept Ans (1756-1763) s'est vue affublée par certains historiens du début de ce siècle du surnom de « première guerre mondiale », de par son ampleur géographique et ses répercussions sur l'ensemble de la planète. Au-delà de cette considération historiographique, la multiplicité des théâtres d'opérations a permis la confrontation de cultures militaires diverses. La partie nord-américaine du conflit est à ce sujet des plus intéressantes. Au commencement des hostilités, la France et la Grande-Bretagne envoient des troupes régulières combattre dans leurs colonies d'Amérique septentrionale. Les officiers qui les commandent, qu'ils soient français ou britanniques, sont imprégnés d'une culture militaire européenne, c'est-à-dire qu'ils ont l'habitude de guerres régies par des rituels obéissant à des normes morales européennes, regroupées sous le vocable de « lois de la guerre ». Mais à leurs côtés se tiennent des combattants d'un autre monde, appartenant aux différentes nations amérindiennes alliées à l'un ou l'autre des belligérants. Tout au long du conflit, les officiers européens dénie à leurs alliés amérindiens l'existence même de leurs propres cultures militaires, de leurs propres conceptions de la guerre. Le choc culturel qui en résulte est notamment perceptible dans le cadre de la guerre de siège, et plus précisément de la violence qui y est associée. Nous proposons dans le cadre de cette communication d'exposer ce qui au regard de ces officiers correspond à une violence « acceptable » de la guerre de siège, car codifiée en Europe, à laquelle répondrait la barbarie des « Sauvages », profondément immorale.

Après avoir effectué un premier cycle en Histoire à l'Université Lumière Lyon II (France), **Michel Thévenin** est arrivé à Québec en août 2014, pour y débiter une maîtrise en Histoire à l'Université Laval. Celle-ci, se terminant au cours de l'hiver 2018, est réalisée sous la direction conjointe de Messieurs Michel De Waele et Alain Laberge, et porte sur la guerre de siège en Nouvelle-France pendant la guerre de Sept Ans.

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

SÉANCE 1 - REVISITER LA GUERRE DE SEPT ANS

Présidence de séance : William Yoakim, Doctorat en archivistique, Université Laval

En intelligence avec l'ennemi : espionnage pendant la guerre de Sept Ans en Amérique

Joseph Gagné, Doctorat en histoire, Université Laval

L'espionnage est présentement en vogue au cinéma, à la télévision et dans les manchettes. Mais que retient-on de celui au XVIII^e siècle ? Par exemple de nos jours, la mémoire populaire américaine souligne toujours l'exécution de l'espion britannique John André (il ne s'agit que de penser à sa plus récente incarnation dans la série *Turn*). Au Québec, on se souvient plutôt de l'histoire du fameux « traître des plaines d'Abraham ». Si la mémoire populaire canadienne-française s'est plu à brandir ce personnage comme bouc émissaire et raison de la perte de Conquête, les témoignages contemporains sont parfois non moins simplistes. Par exemple, Bougainville, l'aide de camp de Montcalm, écrit au début de la guerre que les Amérindiens sont « seuls espions qu'on ait ici ». En réalité, la situation est beaucoup plus complexe et ne fera que se compliquer davantage pendant le siège de Québec. Cette communication se penchera sur le rôle et l'ampleur des activités des espions pendant la guerre de Sept Ans. Bien qu'à la base l'étude de l'espionnage soit intrinsèquement difficile par sa nature tirant du secret, nous sommes en mesure de reconstituer une partie de son histoire pendant ce conflit à l'aide de sources tirées de journaux d'officiers, des gazettes d'époque et de collections de manuscrits entreposés en France et à Québec.

Joseph Gagné est originaire du nord de l'Ontario où il a complété son baccalauréat à l'Université Laurentienne. Ayant complété sa maîtrise à l'Université Laval, il y poursuit présentement son doctorat. Sa thèse, en voie d'être complétée, s'intitule *Voix de guerre : Renseignement au sein de l'armée française lors de la guerre de Sept Ans en Amérique du Nord*. Il est également l'auteur du livre *Inconquis. Deux retraites françaises vers la Louisiane après 1760* publié aux éditions du Septentrion en 2016.

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

SÉANCE 2 - UNE HISTOIRE DES OUBLIÉS : FEMMES ET PROTESTANTS AUX XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES

Présidence de séance : **Benoît Grenier**, professeur d'histoire, Université de Sherbrooke

Les protestants en Nouvelle-France : survol des conflits historiographiques

Jean-Samuel Lapointe, Maîtrise en sciences des religions, Université Laval

Les protestants en Nouvelle-France ont parfois été source de conflits. Samuel de Champlain a rapporté une bagarre à coup de poing entre un prêtre catholique et un ministre du culte protestant. Gabriel Sagard a raconté que des huguenots chantaient des psaumes en essayant d'enterrer par leur voix la célébration de la messe lors de la traversée transatlantique. Au-delà des conflits créés par la présence de protestants dans la colonie, les protestants en Nouvelle-France ont aussi été à la source de plusieurs conflits historiographiques. Y a-t-il eu des protestants en Nouvelle-France après leur interdiction par la création de la Compagnie des Cent-Associés ? Quelle évaluation quantitative peut-on faire de la présence protestante en Nouvelle-France ? Ces questions ont été source de conflits. Certains auteurs sont même allés plus loin et se sont demandé s'il était possible de tracer un lien entre les protestants de Nouvelle-France et les franco-protestants qui s'instituent en église à la fin du Régime britannique. À la base de ces conflits historiographiques, une question semble souvent manquer. Qu'est-ce qu'un protestant en Nouvelle-France ? L'étude de l'identité propre de ceux que l'on peut rattacher, de près ou de loin, à une quelconque forme de protestantisme semble avoir le potentiel de résoudre les conflits historiographiques entourant le protestantisme en Nouvelle-France. Nous présenterons donc, ici, les différents conflits historiographiques entourant les protestants en Nouvelle-France en tentant d'identifier l'importance de définir ce qu'on entend par protestant dans chacun de ces contextes, et ce, toujours sans évacuer les tensions qui créent ces identités protestantes.

Jean-Samuel Lapointe est titulaire d'un baccalauréat multidisciplinaire en musique, archivistique et sciences des religions. Il est présentement candidat à la maîtrise en sciences des religions à l'Université Laval.

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

SÉANCE 2 - UNE HISTOIRE DES OUBLIÉS : FEMMES ET PROTESTANTS AUX XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES

Présidence de séance : **Benoît Grenier**, professeur d'histoire, Université de Sherbrooke

Solidarités familiales en plein cœur de la guerre de la Conquête : étude du cas de « presque veuves »

Louise Lainesse, Maîtrise en histoire, Université Laval

Conflit armé d'envergure dans l'histoire québécoise, la guerre de la Conquête (1754-1760) a été génératrice de répercussions dans la vie au quotidien de la population canadienne, notamment en ce qui a trait à l'organisation sociale et familiale alors que la majorité de la gent masculine canadienne âgée de 16 à 60 ans a dû quitter le foyer familial au cours de la guerre afin de veiller à la défense de la colonie en tant que milicien. Cette communication se propose d'étudier la guerre de la Conquête non pas dans ses aspects militaires, mais plutôt sous l'angle des conséquences que ce conflit armé a occasionnées pour la population civile de la vallée du Saint-Laurent. Plus précisément, l'attention sera portée à un groupe de femmes particulièrement vulnérables vu leur état matrimonial ambigu causé par les affres de la guerre : les « presque veuves », c'est-à-dire celles dont l'époux a été fait prisonnier, est mort de façon non officielle ou a été porté disparu. L'absence prolongée de leur époux causée par le contexte particulier de guerre lors de la Conquête a forcé ces femmes à s'organiser pour contrer l'incertitude associée à leur état matrimonial ambigu et à assumer leur nouveau rôle de chef de famille. Par l'entremise de l'étude de la trajectoire individuelle de ces « presque veuves », nous chercherons à voir les réseaux de sociabilité existants et à savoir si une forme de solidarité familiale et féminine a pu prévaloir parmi les stratégies de survie employées par ces femmes.

Louise Lainesse est détentrice d'un baccalauréat intégré en sciences historiques et études patrimoniales (BISHEP) de l'Université Laval et est actuellement étudiante à la maîtrise en histoire à cette même université sous la direction de M. Alain Laberge. Récipiendaire de bourses offertes par le Conseil de recherche en sciences humaines (CRSH) et par le Fonds de recherche du Québec en société et culture (FRQSC), ses intérêts de recherche portent principalement sur l'histoire sociale du Québec préindustriel. Elle travaille d'ailleurs en ce moment à compléter son mémoire de maîtrise qui a pour sujet les « presque veuves » de la guerre de la Conquête (1754-1760). Ayant à cœur la diffusion de l'histoire auprès du public, elle participe, depuis 2016, à l'animation de l'émission radiophonique de vulgarisation des sciences historiques *3600 secondes d'histoire* diffusée à CHYZ 94.3 FM, la radio officielle de l'Université Laval.

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

SÉANCE 2 - UNE HISTOIRE DES OUBLIÉS : FEMMES ET PROTESTANTS AUX XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES

Présidence de séance : **Benoît Grenier**, professeur d'histoire, Université de Sherbrooke

Entre histoire militaire et histoire du genre : le cas des femmes de mercenaires allemands à la fin du XVIII^e siècle

Audrey Desrochers, Maîtrise en histoire, Université de Sherbrooke

À la fin de la Révolution américaine, des soldats allemands, communément considérés comme des « mercenaires », autrefois à la solde de la Grande-Bretagne, s'établissent dans la paroisse de Saint-Gilles. Des minorités s'étant établies au Québec durant la période préindustrielle, celle-ci a reçu un traitement historiographique moins généreux. Très peu d'historiens et d'historiennes se sont penchés sur le sujet et le vide laissé par ces derniers a été comblé partiellement par des généalogistes ainsi que par d'autres amateurs et amatrices d'histoire. Toutefois, même ceux-ci tendent à aborder seulement le parcours militaire de ces vétérans. Ces individus ont été davantage que des soldats, c'est pourquoi, dans notre mémoire, nous avons choisi d'aborder le sujet dans une perspective d'histoire rurale axée sur la famille, ce qui nous permet de les comprendre au lendemain de leur carrière militaire. Ces recherches nous ont amené à réfléchir sur l'un des éléments fondamentaux de la cellule familiale : les épouses. Qu'en est-il des femmes qui ont choisi d'unir leur vie à ces soldats ? Si elles sont allemandes, ont-elles suivi leur époux en Amérique pendant la guerre ou bien sont-elles venues les y rejoindre ensuite ? Si elles sont Canadiennes, est-il possible d'observer leur agentivité dans la conclusion de leur alliance matrimoniale ? De plus, cette communication propose de revisiter un sujet habituellement abordé dans une perspective d'histoire militaire, mais également de revisiter cette approche historique en montrant qu'elle ne consiste plus seulement à faire l'histoire des batailles et des armées.

Audrey Desrochers est candidate à la maîtrise en histoire à l'Université de Sherbrooke sous la direction de Benoît Grenier. Détentrice d'un baccalauréat en histoire à l'Université de Sherbrooke, ses recherches portent sur l'histoire de l'immigration, l'histoire familiale et celle des identités dans le Québec préindustriel. Cette présentation est issue de son mémoire de maîtrise provisoirement intitulé : « Identité et enracinement dans la seigneurie de Beaurivage (Saint-Gilles) : L'établissement des mercenaires allemands à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle ».

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

SÉANCE 3 - LA GESTION TERRITORIALE : TÉMOIN DE VISIONS CONFLICTUELLES

Présidence de séance : Isabelle Bouchard, professeure d'histoire, UQTR

Les conflits d'usage en milieu rural comme révélateur des clivages sociaux : exploration à partir du cas de la chasse et de la pêche sportive en Gaspésie

Pierre-Luc Lupien, Doctorat en sociologie, UQAM

Dans les milieux ruraux, la question de l'usage du territoire est souvent à l'origine de conflits qui sont révélateurs des clivages sociaux, notamment entre les populations anciennes, celles qui se sont installées plus récemment et les touristes (Weber, F. 1982). Dans leur populaire étude sur la chasse en France, Bozon et Chamboredon (1980) avaient démontré en quoi les conflits d'usage du territoire et ceux entre chasseurs permettaient de saisir les clivages sociaux en milieux ruraux. Dans le contexte québécois, les dynamiques sociales propres à ce type de milieu, entre anciennes et nouvelles populations, ont été l'objet de nombreuses études, dont plusieurs sont relativement récentes (Simard, M. 2011; Guimond, L. Gilbert, A. et Simard, M. 2014; Parent, 2014, 2015). Cependant, le thème des conflits d'usage reliés à la chasse et à la pêche reste très peu abordé et ce, malgré, l'attention médiatique qu'il retient de temps à autre. L'émission *Enquête* avait notamment consacré un épisode à ce qu'elle avait qualifié de « guerre des bois » en Gaspésie (Radio-Canada, 2014). Dans cette communication, il est proposé d'explorer le cas des conflits d'usage relatifs à la chasse et à la pêche en Gaspésie et d'évaluer en quoi ils permettent d'en comprendre les clivages sociaux. Une brève recension des écrits sur ce type de conflit précédera cette exploration. Celle-ci se fera à partir de l'analyse de notes ethnographiques et du matériel produit dans le cadre d'un projet sur les usages de la rivière Bonaventure.

Pierre-Luc Lupien au Cégep de Gaspésie et des Îles et chercheur associé à un centre collégial de transfert de technologie en innovation sociale, le Centre d'initiation à la recherche et au développement durable (CIRADD). Il est depuis peu doctorant en sociologie à l'UQÀM sous la direction de M. Frédéric Parent. Le conférencier a récemment déposé un rapport d'étude qualitative sur la précarité résidentielle dans la région (Lupien, 2016). Cette dernière réalisation est à l'origine de son présent projet de thèse portant sur les dynamiques sociales et résidentielles des milieux ruraux et éloignés en contexte de vieillissement démographique. Le conférencier a aussi un intérêt marqué pour l'histoire des sciences humaines et sociales au Québec. Sa démarche s'inscrit d'ailleurs en continuité avec la tradition sociologique québécoise en renouant avec une approche ethnographique (Parent, F. et Sabourin, P. 2016).

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

SÉANCE 3 - LA GESTION TERRITORIALE : TÉMOIN DE VISIONS CONFLICTUELLES

Présidence de séance : Isabelle Bouchard, professeure d'histoire, UQTR

Superpositions toponymiques chez les Abitibi8innik

Jimmy Couillard-Després, Maîtrise en sciences géographiques, Université Laval

Les toponymes sont un indicateur de la territorialité ; ils reflètent la profondeur des relations entre un groupe humain et leur territoire vécu. Leur étymologie n'est que la pointe d'un iceberg choronymique : ils agissent en tant que marqueurs spatiaux et symboles et les fonctions leurs étant reconnues vont de la description mnémotechnique à l'appartenance culturelle. Ils s'inscrivent bien sûr dans un système de référence linguistique, une langue. Parmi la pluralité de toponymes présents au Québec, un grand nombre sont en l'une ou l'autre des langues appartenant aux familles linguistiques dites « amérindiennes ». Pour beaucoup d'entre-elles, les locuteurs sont de moins en moins nombreux et ceux qui demeurent sont généralement les plus âgés de leurs communautés. Avec la diminution des parlés autochtones, plusieurs en viennent à craindre la disparition massive des noms de lieux autochtones. La volonté de sauver ce patrimoine culturel a déjà été exprimé à maintes reprises par diverses communautés, dont les Anicinapek de la Première nation Abitibi8inni.

La superposition toponymique expliquerait une bonne partie de la vulnérabilité contemporaine des noms de lieux. En effet, des décennies de politiques assimilationnistes ont eu aussi des impacts sur les noms de lieux et leur utilisation. Il est possible de considérer cet état de fait en cartes et d'envisager l'Abitibi8inni Aki – le territoire abitibi8inni – via les toponymes y étant recensés. Bref, il semble que la reconnaissance des noms de lieux autochtones soit la première étape vers le rétablissement d'une bonne santé toponymique et linguistique.

Jimmy Couillard-Després est étudiant à la maîtrise en sciences géographiques, passionné par le territoire et ses déclinaisons. Il travailla six ans dans une aire protégée où il se familiarisa avec les enjeux relatifs au territoire et ses occupants avant d'entreprendre ses études de deuxième cycle. La recherche qu'il mène désormais porte sur les relations qu'entretiennent les Abitibi8innik avec leur territoire nommé; il tente humblement de connaître quels sont les noms de lieux anicinapek, de comprendre comment ils sont utilisés, perçus et envisagés par les locuteurs de l'anicinapemowin. Par ailleurs, il s'intéresse aux systèmes d'informations géographiques (SIG ou GIS) qui détiendraient la capacité de recueillir et de présenter le patrimoine toponymique des groupes culturels sous plusieurs formes. Bref, voici un géographe s'intéressant aux géographies autochtones, aux questions toponymiques et aux technologies appliquées à la géographie culturelle.

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

SÉANCE 3 - LA GESTION TERRITORIALE : TÉMOIN DE VISIONS CONFLICTUELLES

Présidence de séance : Isabelle Bouchard, professeure d'histoire, UQTR

Le monde anthropocène : quelle place pour le Québec ?

Maxime Lamoureux, Maîtrise en sciences géographiques, Université Laval

L'Anthropocène constitue un mot énormément chargé de sens. Pour les géologues, il représente une époque géologique dont le sens est actuellement discuté par la communauté scientifique, notamment par l'entremise de diverses publications dans de nombreuses revues spécialisées. On décortique habituellement l'Anthropocène en une série d'indicateurs géobiochimiques, dont l'accumulation laisse présager une conclusion inévitable : les transformations liées à l'activité humaine sur la planète ont atteint une proportion telle que l'équilibre même de la biosphère s'en trouve bouleversé. Une des questions les plus débattues en ce moment est sans en douter : « quand l'Anthropocène a-t-elle commencée ? ». En plus de passer en revue la multitude de dates proposées par les chercheurs, en mettant l'accent sur celles qui font davantage consensus (ex. Révolution Industrielle ; dernière moitié du XX^e siècle), la présentation traitera également d'un aspect non moins important : l'Anthropocène comme phénomène social. Plusieurs auteurs traitent l'Anthropocène en utilisant le passé comme outil d'analyse, mais en oubliant un détail important : l'Anthropocène s'inscrit dans le présent, présent dans lequel l'humanité se trouve (malgré elle) imbriquée. Cela constitue ainsi un cadre épistémologique fort, qu'il convient de définir efficacement afin d'éviter de sombrer dans des pièges méthodologiques. En appliquant l'Anthropocène à une région spécifique, à savoir la ville de Québec, mes recherches visent principalement à étudier l'évolution de la ville en fonction d'indicateurs similaires à ceux identifiés par deux chercheurs, à savoir John McNeill et Peter Engelke, dans leur ouvrage *The Great Acceleration* (2014). L'exercice vise à identifier les processus de transformation de la ville, processus qui permettront de montrer quand et de quelle manière la ville de Québec est entrée dans l'époque de l'Anthropocène.

Maxime Lamoureux est présentement étudiant à la maîtrise en sciences géographiques à l'Université Laval après avoir obtenu son baccalauréat en géographie au même endroit. Son implication au sein du CIEQ commence à l'automne 2017 afin de promouvoir les intérêts de la géographie au sein du centre. Ses intérêts pour l'Anthropocène ont germé durant le baccalauréat en géographie et constituent aujourd'hui une partie importante de ses recherches.

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

SÉANCE 3 - LA GESTION TERRITORIALE : TÉMOIN DE VISIONS CONFLICTUELLES

Présidence de séance : **Isabelle Bouchard**, professeure d'histoire, UQTR

Nature, culture et territoire : l'aménagement du parc des Laurentides

Maxwell Bouchard, Maîtrise en sciences géographiques, Université Laval

Créé en 1895, le parc des Laurentides était un des premiers parcs dits nationaux à apparaître dans l'espace québécois. En 1981, le territoire du parc a été découpé en une réserve faunique et deux parcs nationaux, soit deux types d'aires protégées permettant différentes intensités d'utilisation des ressources naturelles. En somme, la réserve faunique permet le camping, les activités de plein air et l'exploitation durable des ressources fauniques (chasse et pêche), forestières, minières et hydroélectriques; le parc national se distingue en interdisant toute forme d'exploitation sauf la pêche.

Comment expliquer ce découpage? La réponse se trouve dans le concept même de la nature sauvage, qui est en partie une construction socioculturelle ayant des significations multiples et parfois contradictoires, qui ont évolué à travers le temps, et qui ont influencé les rapports entre l'humain et l'environnement naturel.

La géohistoire du parc national des Laurentides reflète les relations changeantes entre la société québécoise et la nature sauvage. Le territoire et ses ressources naturelles ont eu différentes significations pour les différentes collectivités, créant des tensions qui ont culminé avec le conflit médiatisé d'un projet de création d'un barrage hydroélectrique dans la vallée de la Jacques-Cartier. Le projet avait été contesté par un groupe local de citoyens et a éclaté en un débat national sur ce qu'on pouvait faire ou non dans un « parc national ». Ce conflit a été instrumental dans la redéfinition des aires protégées et la création d'un réseau permettant aux Québécois de profiter de la nature sauvage aujourd'hui.

Maxwell Bouchard est étudiant à la maîtrise en sciences géographiques à l'Université Laval sous la direction de Matthew Hatvany. Après avoir complété une formation en technologie forestière au Cégep de Sainte-Foy, il a décidé de poursuivre au baccalauréat en géographie à l'Université Laval pour mieux comprendre la relation entre l'être humain et l'environnement. Il a développé un intérêt particulier pour la géographie historique des aires protégées lors de son projet de recherche de fin d'études, qui portait sur la première réserve nationale des États-Unis, dont le territoire était auparavant un centre industriel important. Il est récipiendaire de la bourse d'excellence Hydro-Québec de l'Institut EDS.

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

SÉANCE 4 - ÉTAT, FAMILLES ET SOCIÉTÉS: CONFLITS DU XIX^e SIÈCLE

Présidence de séance : Julie Bérubé, Maîtrise en études québécoises, UQTR

Patrimoine, reproduction sociale et conflits intrafamiliaux au 19^e siècle : le cas des Bowen, 1803-1920

Élyse Marchand, Maîtrise en études québécoises, UQTR

Dans le cadre de notre travail de recherche, qui porte sur la reproduction sociale des familles de l'élite politico-administrative au XIX^e siècle, nous avons découvert des indices de conflits au sein de la famille Bowen en lien avec la succession du patriarche ainsi que certains échecs de reproduction sociale parmi ses héritiers. Malgré leur pluriactivité économique, les membres de l'élite politico-administrative, dont les Bowen font partie, faisaient face à des défis importants pour maintenir leur cohésion interne et assurer l'établissement réussi de leurs héritiers. C'est ce rapport particulier aux risques auxquels ils faisaient face que nous comptons mettre en lumière.

Un différend familial pour une somme aussi banale que 15 \$ fait l'objet d'une chaude lutte de plusieurs mois et d'un échange épistolaire enflammé entre deux frères Bowen. L'un d'eux fit même appel à une firme d'avocat. Nous avons également découvert d'autres traces d'insatisfaction quant au partage des actifs entre les héritiers, notamment de la part de l'un des neveux. Ce mécontentement transparait dans une série de lettres échangées entre différents membres de la famille. Pour ce qui est des échecs de la reproduction sociale, le cas le plus manifeste est celui de Noel Hill Bowen, notaire, qui fit faillite et dut fuir aux États-Unis pour échapper à ses créanciers. Ce départ précipité a suscité, en retour, des tensions avec certains membres de sa fratrie. En quoi ces aléas des rapports familiaux trahissent-ils les enjeux patrimoniaux propres aux milieux élitaires au 19^e siècle ?

Élyse Marchand est étudiante à la maîtrise en Études Québécoise de l'Université du Québec à Trois-Rivières sous la direction de Thierry Nootens depuis l'hiver 2016. Ses recherches portent sur la reproduction sociale de l'élite politico-administrative au XIX^e siècle. Elle a d'ailleurs reçu, depuis le début de sa maîtrise, la bourse d'excellence à l'admission, la bourse de maîtrise de la Chaire de recherche du Canada en histoire du droit civil au Québec à l'époque contemporaine (19^e et 20^e siècle) ainsi que la bourse d'excellence 2^e cycle en études québécoises. Elle est également assistante de recherche au Centre interuniversitaire d'études québécoises à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

SÉANCE 4 - ÉTAT, FAMILLES ET SOCIÉTÉS: CONFLITS DU XIX^e SIÈCLE

Présidence de séance : Julie Bérubé, Maîtrise en études québécoises, UQTR

Mauvais payeurs, conflits religieux et relations commerciales tendues. Sociabilité et notabilité d'un seigneur du Centre-du-Québec : Jonathan Würtele

Nicolas Lelièvre, Maîtrise en études québécoises, UQTR

Le titre de seigneur est porté, au XIX^e siècle par des roturiers, des nobles, ainsi qu'une part progressive de membres issus de la bourgeoisie anglophone. Acquérir une seigneurie est alors perçu comme un investissement économique sur le long terme. Cette nouvelle dynamique, comme l'atteste Benoît Grenier, impose à l'échelle locale et dans le monde rural une altérité sociale et ethnique, plus ou moins conflictuelle. L'étude du bas Richelieu réalisée par Allan Greer est aussi une bonne représentation des multiples tensions présentes. Pourtant, ces analyses se limitent à l'aspect rural de la condition de ces propriétaires fonciers. Les conflits relatifs aux régulations seigneuriales et la présence des activités urbaines des seigneurs ont trop peu été abordés.

Originaires d'Allemagne, plusieurs membres de la famille Würtele immigrent au Québec vers 1780. Marchands, propriétaires fonciers, politiciens ou seigneurs, les individus de la lignée ont su profiter des évolutions du XIX^e siècle. Dans le cadre de cette communication, nous nous pencherons sur la seconde génération des usufruitiers de la Rivière-David et plus particulièrement sur le parcours de Jonathan Würtele.

Les conflits relatifs à la pluriactivité économique seigneuriale concernent tout d'abord les nombreux démêlés en milieu rural entre Jonathan, des censitaires et des notables. En milieu urbain, ce sont surtout des tensions qui mettent aux prises les marchands et la fratrie.

Ces conflits révèlent comment l'autorité et la notabilité du seigneur sont considérées à l'échelle locale; quelles actions ce marchand réalise dans ces affaires; et par quels moyens l'aîné de la cellule familiale tente de pérenniser l'héritage paternel.

Nicolas Lelièvre est candidat à la maîtrise en études québécoises à l'Université du Québec de Trois-Rivières, et titulaire d'un baccalauréat en histoire au sein du même établissement. Depuis 2017, il occupe le poste de directeur de la revue du département d'histoire de l'UQTR, *Le Prométhée*. C'est aussi cette année qu'il a obtenu une bourse de la Fondation UQTR. Ses travaux de recherches portent sur les élites, leurs rapports au foncier, les relations entre les groupes sociaux de la société québécoise du XIX^e siècle, ainsi que les concepts de notabilité et de sociabilité. Dans son mémoire, il s'intéresse plus particulièrement à une famille seigneuriale résidante issue de la bourgeoisie anglophone, les Würtele.

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

SÉANCE 4 - ÉTAT, FAMILLES ET SOCIÉTÉS: CONFLITS DU XIX^e SIÈCLE

Présidence de séance : Julie Bérubé, Maîtrise en études québécoises, UQTR

Taxation et Ancien régime dans les débats de la Chambre d'assemblée de la Province du Canada, 1841-1856

Jean-François LeBlanc, Maîtrise en histoire, Université Laval

La mise en place d'un État moderne passe nécessairement par l'abolition de certaines institutions d'un ancien régime et par l'adaptation d'autres. Dans un contexte où la modernisation de l'État entraîne de nouvelles méthodes fiscales et où l'État prend une place plus centrale dans l'organisation de la société civile, quel est l'impact sur les structures de l'ancien régime? Peut-on voir un lien entre l'abolition du régime seigneurial en 1854 et le développement de la taxation sur la propriété? Est-ce que l'alourdissement du fardeau fiscal étatique a des répercussions sur les anciennes formes de taxation non-étatique comme le cens et la dîme? Notre communication vise à mettre en lumière la perception des députés concernant ces questions. C'est donc à travers la reconstitution des débats de la Chambre d'assemblée de 1841 à 1856 par Élisabeth Nish que cette problématique est abordée. Nous pouvons ainsi observer une différence de perception entre les représentants du Bas-Canada et du Haut-Canada. Alors que dans le Haut-Canada les parlementaires cherchent à établir une distinction nette entre l'État et l'Église, il n'y a pas le même souci dans l'autre partie de la Province qui n'a pas de problème à laisser l'Église instaurer une certaine forme de taxation. En ce qui concerne le régime seigneurial, c'est le type de propriété qui pose problème et qui nuit à l'établissement de la taxation directe. Ainsi, nous nous attardons à comprendre comment l'Ancien régime est affecté par la modernisation de l'État au milieu du XIX^e siècle.

Jean-François LeBlanc est un étudiant qui termine sa maîtrise en histoire de l'Université Laval. Il travaille sur l'enjeu de la taxation et le débat démocratique dans la Province du Canada. Il possède un diplôme d'études supérieur en enseignement collégial. Il s'est distingué lors du colloque étudiant de la Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord (CEFAN) ce qui lui a valu le prix Jacques Mathieu pour la meilleure communication scientifique. Il est aussi récipiendaire de la bourse de maîtrise en histoire du Québec de l'Université Laval.